



Communication et organisation

29 | 2006

Figures de l'urgence et communication

La transmission interculturelle des risques dans la société du risque

Qin Zhixi et Guo Xiaoping



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/3421>

DOI : 10.4000/communicationorganisation.3421

ISSN : 1775-3546

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2006

Pagination : 244-250

ISSN : 1168-5549

Référence électronique

Qin Zhixi et Guo Xiaoping, « La transmission interculturelle des risques dans la société du risque », *Communication et organisation* [En ligne], 29 | 2006, mis en ligne le 21 juin 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/3421> ; DOI : 10.4000/communicationorganisation.3421

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Presses universitaires de Bordeaux

La transmission interculturelle des risques dans la société du risque

Qin Zhixi et Guo Xiaoping

La nécessité de la transmission interculturelle des risques dans la Société du risque

- 1 La science, la technologie, l'écologie, la nourriture, la santé, la religion, la civilisation et la transmission de l'information elle-même, provoquent le risque de grande précarité dans la société contemporaine et elles représentent les sources des crises sociales. A la suite de l'approfondissement de la globalisation, les crises sociales se généralisent. Ulrich Beck, sociologue allemand, affirme que le monde entier entre dans une société de crises mondiales. Les crises d'une certaine région ou d'un pays sont souvent corrélatives au monde entier, ce qui facilite l'émergence des catastrophes de la société humaine entière. Citons l'exemple de la crise financière d'Asie, l'épidémie, le terrorisme, le risque de la haute technologie, etc... Au début, la crise financière asiatique s'est produite dans un pays d'Asie du Sud-Est, puis elle a touché toute l'Asie et a même provoqué un choc gigantesque dans la finance et l'économie mondiales. Aujourd'hui, le terrorisme se propage dans le monde entier, en devenant une crise politique mondiale. Quant aux risques divers, apportés par la science et la technologie, de l'événement de Rouge Soudan à la destruction de l'environnement écologique, elles entraînent différentes réactions dans le monde. Tout cela montre qu'avec la globalisation, l'homme fait face à de plus en plus de défis lancés par les risques communs. Si un seul pays n'arrive pas à les vaincre, tous les pays se doivent de coopérer pour la sécurité humaine totale, ce qui signifie le besoin de la transmission interculturelle des risques dans la société contemporaine.
- 2 Cependant, nous ne pouvons simplifier les risques comme l'écologie, la science, la technologie et la nature elles-mêmes. Les risques désignent les possibilités de rencontrer de futurs endommagements, ainsi que les prévisions et les reconnaissances de ces éventualités. Par conséquent, le risque est le fruit de la construction sociale. Les différentes prévisions et les reconnaissances des risques résultent généralement de la

variété culturelle, ce qui fait que toute la société a son propre catalogue de risques. Le malentendu, la transmission incorrecte des risques et des sujets des risques concernés font preuve de la variété culturelle. En conséquence, le même risque se traduit différemment dans les situations culturelles variées. Par exemple, après les évaluations diverses du risque nucléaire, le gouvernement allemand a changé sa politique afin de supprimer l'époque atomique. A l'inverse, dans certains pays, les centrales nucléaires représentent l'apogée du tourisme industriel et les parents emmènent leurs enfants les visiter. Grâce à une corrélation mondiale de plus en plus étroite, le risque devient le fruit de la construction sociale. Ainsi, la transmission interculturelle et la communication efficace deviennent cruciales.

- 3 A l'inverse, le dénuement de la communication interculturelle favorise la transformation des risques en crises réelles et ces dernières évoluent. Au soir du 16 septembre 2004, à Elche en Espagne, les magasins de chaussures et les dépôts appartenant aux Chinois de Wenzhou ont été démantelés et brûlés. Cet événement manifeste, de manière excessive, la contradiction de la rivalité du marché. Les réactions des marchands espagnols étaient extrêmes, mais l'adaptabilité culturelle des commerçants de Wenzhou dans l'exploitation internationale mérite rétrospection. Après cet événement, M. Mendez, secrétaire général de l'association de l'industrie des chaussures de la ville de Elche, a indiqué qu'il existe des problèmes avec les marchands de chaussures chinois. Ils désobéissent aux horaires d'ouverture fixés par la loi, par le gouvernement espagnols et ils ouvrent les magasins les jours de congé et le dimanche. De plus, les heures d'ouverture journalières sont trop longues. Ce qui est considéré par les Chinois comme une vertu de travailleur, se traduit dans la culture espagnole, par une dérégulation. La presse locale a établi une image de l'exploitation illégale chinoise, ce qui a entraîné l'émergence de la collision et de la crise culturelle. L'événement prouve la nécessité de la communication interculturelle.
- 4 Les différents contextes culturels, les idéologies et les niveaux du développement social font que les reconnaissances des risques diffèrent et les exemples se multiplient. L'environnement écologique se détériore et les pays de niveaux différents affrontent des cas variés. Les pays développés et les pays du Tiers Monde sont très partagés sur les points suivants : écologie et pollution environnementale (jugement de la responsabilité et engagement de l'obligation d'aménagement). A propos de la guerre irakienne, des différents pays proposent, jusqu'à maintenant, des estimations bien opposées. Par conséquent, la satisfaction de la demande citoyenne concernant l'information des risques nécessite l'établissement d'un système commun de la transmission. Évidemment, ce domaine commun des risques n'assure pas la participation suffisante des citoyens. Cependant, il aide l'humanité à prendre en charge les risques et les crises mondiales à travers l'échange diversifié de l'information et des opinions. Pour établir le domaine commun des risques, il faut une multiplication des dialogues interculturels et un partage du pouvoir de discours, maintenu par les grandes puissances.

Les fonctions fondamentales des médias dans les transmissions interculturelles des risques

- 5 Les risques humains suscitent facilement des angoisses collectives, voire des bouleversements. L'espèce humaine éprouve des inquiétudes sans précédent dans la société du risque. En ce cas, le média doit remplir activement sa fonction de communication.

- 6 Premièrement, il faut noter que le média révèle des risques potentiels et promeut la formation de la conception de risques.
- 7 Les risques sont souvent virtuels et inconnus, ils s'imbriquent dans la vie quotidienne, mais en même temps, ils dépassent les expériences de l'espèce humaine. Le média aide à concentrer tout ce qui est originellement insaisissable et en conséquence, il dévoile des risques.
- 8 Des images, des photos et des sons qui, avec leur caractère commun, surmontent des obstacles dans la transmission interculturelle et qui transforment ce qui est caché en ce qui est saisissable par l'expérience collective. Des images, par exemple, d'arbres apathiques, de phoques morts sur la plage, d'horrible champignon nucléaire concentrent tout ce qui est insaisissable dans la vie courante. Les médias provoquent des réflexions sur la nature et la société, sur les catastrophes écologiques, les crises sociétales, et ils arrivent de cette façon, à créer *un monde qui regarde*. Les risques sont souvent potentiels, en revanche, à cause de sa fonction de transmission, les médias jouent un rôle important dans la formation de notion de risques.
- 9 D'après des recherches, la formation de notion de risques est intimement liée au contenu du média et à la méthode de transmission. Les médias jouent un rôle d'influence et ils participent à la formation de la notion de risques avec leurs explications sur les risques, les termes employés et leurs façons parfois de cacher les vérités. C'est le cas, par exemple, des reportages sur les nourritures transgéniques. Après l'importation du soja transgénique de l'Europe et des Etats-Unis en 1996, les médias et les consommateurs ont fait bien attention à l'origine de la nourriture. Entre fin 2002 et début 2003, informées par des organisations étrangères, les médias chinois ont tenté de provoquer, en Chine, une discussion publique sur des nourritures transgéniques, mais sans succès. D'après des chercheurs, le public chinois faisait déjà attention aux risques existants. Dans le cas du SRAS par exemple, le manque d'informations et de connaissances a peut-être été une cause supplémentaire de cette situation. Des recherches de AFIC montrent aussi que les consommateurs chinois espèrent plus d'informations venues des médias et des experts sur les nourritures transgéniques. Donc, une transmission complète, diverse et suffisante aidera à la formation positive de notion de risque dans le monde entier.
- 10 Deuxièmement, dans la transmission interculturelle, les médias définissent des risques. Il est nécessaire que des personnes, en corrélation, définissent puis légitiment des risques ; ainsi nous saurions que, dans telle situation, nous nous trouvons dans le cas d'un risque. Les médias jouent un rôle important avec leur pouvoir de paroles. On peut prendre l'exemple du SRAS en Chine, en 2003. Comme le risque de SRAS n'a pas été légitimé au commencement, la transmission d'information restait limitée, ce qui a incité la propagation de fausses rumeurs et l'aggravation de l'inquiétude collective. Ulrich Beck a dit : « *la négligence apportée sur des informations de risques en provoque l'aggravation et la transmission.* ». En revanche, le risque de SRAS a été légitimé à Pékin, premièrement à cause de l'aggravation du risque, deuxièmement à cause des reportages politisés des médias occidentaux. Dans un certain sens, c'est la pression apportée par la transmission interculturelle qui nous a fait définir ce risque, le légitimer, et qui a donc incité une opinion partagée sur le SRAS dans le monde.
- 11 Le risque vient de la définition et de l'attention publique. Le média peut prévoir, dévoiler des risques potentiels et définir des crises actuelles. Cette fonction des médias favorise la

communication entre des personnes de différentes cultures et aide à promouvoir *un sens d'être là*.

Faire attention au paradoxe

- 12 Selon des théories de la sociologie de risques, des risques inattendus n'apparaîtront plus dans la production matérielle comme dans la société industrielle, mais plutôt dans les domaines informatique, biotechnologique, communicationnel et software. Dans une société du risque, comme une fraction de l'industrie informatique, les médias se trouvent souvent dans une situation paradoxale : les médias sont un outil de communication, mais elles entraîneraient, peut-être, la production de nouveaux risques et l'aggravation des risques existants.
- 13 Dans une société du risque, la transmission interculturelle de risques se caractérise par son effet d'avalanche. A cause de l'inquiétude provoquée par certains risques, on pourrait même étendre artificiellement ces risques jusqu'à d'autres domaines où il n'existe point de risque. Le 15 avril 2004, un journal anglais *The Evening Standard*, a publié « *Alerte à la pâte dentifrice cancérogène* » écrit par Mark Brigue et Rebecca Laurance. Deux jours après, le 17 avril, un journal de Pékin a publié un article titré « *Le média anglais annonce des compositions cancéreuses dans des dentifrices comme Colgate* »¹. La première partie de cet article a cité le reportage du journal anglais, mais dans le titre le nom Colgate a été nommé. Le même jour, plusieurs sites dont Sina et Sohu, ont reproduit cet article, et le jour suivant, plusieurs sites informatiques et plusieurs journaux ont reproduit puis ont poursuivi le reportage. Si on fait un bilan de cette affaire, quand la nouvelle que Colgate serait cancéreux a été transmis en Chine, des Etats-Unis en passant par l'Angleterre, cette information a été à la fois choisie et filtrée plusieurs fois. Cette dernière a été simplifiée, mais les risques potentiels ont été aggravés. La transmission d'informations a ainsi incité l'aggravation de risques. Un seul mouvement d'un papillon de l'autre côté de l'océan Pacifique causerait peut-être une averse en Chine.
- 14 Grâce aux développements scientifiques, l'espèce humaine a maîtrisé une partie du monde, mais en même temps ils nous annoncent qu'il nous reste un long chemin à parcourir. Antony Giddens a pris la grille de volailles en Chine comme exemple, pour mettre en exergue la relation difficile entre le gouvernement et les médias. Selon lui, on ne peut ni prévenir des risques ni prévoir l'importance des risques. Si le gouvernement et les médias n'annoncent pas des risques potentiels ou actuels, la fonction de chien de garde des médias deviendra une fonction de chien d'agrément. On se trouvera dans des risques plus graves. Mais si trop de risques sont annoncés, on deviendra obtus ou au contraire on sera extrêmement inquiet. Aucune de ces situations n'est bonne pour la prévention et la résolution des risques. Le SRAS, cité au-dessus, est un exemple typique de ce paradoxe. Au commencement, l'inquiétude s'aggrave parce que le risque n'a pas de légitimité et la transmission informatique reste limitée. Puis, une fois le risque légitimé, le média hors de contrôle fait des multitudes de reportages, qui n'ont pas fait baisser l'inquiétude, s'ils ne l'ont pas aggravée.
- 15 Dans une société du risque, qui se caractérise par l'ignorance, le manque de savoir et l'incertitude, la raison des experts n'est plus certaine comme c'était le cas dans la société industrielle. De nombreux experts nous donnent des conseils, qui sont souvent contradictoires et impraticables. Au commencement de l'affaire du SRAS en 2003, des experts n'ont pas réussi à partager la même opinion sur la cause et le symptôme, ni même

sur la méthode de prévention. Par conséquent, le public, qui fait d'habitude confiance aux experts et aux médias, s'est senti choqué et perplexe.

- 16 De nombreuses vérités ont montré que, tout en utilisant bien sa fonction de transmission, il est nécessaire que les médias évitent de provoquer eux-mêmes de nouveaux risques.

BIBLIOGRAPHIE

CAO ,Haidong JI Li, La collision culturelle derrière l'événement "brûler les chaussures",Economie, N° 3, 2005.

Frank F., Horreur, FANG Jun ZHANG Shunwen, traduit par LV Jinglian, pages 6 et 40, 2004, Presse du peuple du Jiangsu.

GUO Yuhua, Ange ou diable-Réflexion culturelle sur le soja transgénique en Chine, Recherche de sociologie, No 1, 2005.

Biotechnology Information Release, What Consumers in China really think about biotechnology foods, www.afic.org,28/012003.

Beck U., Risk, Society, traduit par WU Yingzi SUN Shumin,Presse de l'Université de Nankinpage 18/6/2004.

Qui a dévoilé la vérité, Enquête sur l'événement Colgate, Matin Nouvelle, le 25 avril 2005.

XU Zhiyuan et HUANG Jixin, Antony Giddens, leader des connaissances du monde hors de contrôle, Observation économique, le 21 avril 2003.

NOTES

1.

RÉSUMÉS

Les risques dans la société du risque sont naturels et non artificiels. Avec l'approfondissement de la globalisation, les risques locaux deviennent corrélatifs au monde, ce qui nécessite la transmission interculturelle des risques. Dans la société du risque, la fonction de transmission de l'information des médias doit, pour répondre à la nécessité des risques et à la dépendance des connaissances, jouer deux rôles : communiquer les risques et les faire connaître. Les médias, cependant, en jouant ces deux rôles, seraient à la fois propulseurs des risques connus et moteurs de nouveaux risques. Il faut donc essayer de diminuer le paradoxe de la transmission par les médias des risques.

INDEX

Mots-clés : société du risque, risque, transmission interculturelle

AUTEURS

QIN ZHIXI

Institut du Journalisme et de la Communication

GUO XIAOPING

Université de Wuhan